

Germaine TILLION, ethnologue, résistante et actrice du social

Augustin Barbara, sociologue
Association Germaine Tillion

Augustin Barbara, sociologue et ancien permanent de LVN, a longtemps côtoyé Germaine Tillion. Elle fut la directrice de son doctorat sur les "mariages mixtes" à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales) et suivit ses recherches durant plusieurs années. Également membre de l'association Germaine Tillion, Augustin Barbara dresse le récit de son parcours personnel et de ses engagements scientifiques, politiques et sociaux, pour maintenir vivante la mémoire de cette grande résistante et ethnologue. Nous livrons dans ce numéro la première étape de cette traversée d'un siècle, depuis les premiers pas en ethnologie de Germaine Tillion et sa découverte des Aurès dans les années 1930 jusqu'au tournant de la deuxième Guerre mondiale, qui la plonge dans la Résistance puis l'horreur du camp de Ravensbrück.

Germaine Tillion traverse tout le XXe siècle et ses combats. Née le 30 mai 1907 à Allègre (Haute-Loire), elle décède le 19 avril 2008 à son domicile à Paris.

Après des études secondaires, elle commence des études universitaires variées (histoire de l'art et des religions, histoire, archéologie, égyptologie, sociologie, folklore français et celtique) pour finir par l'ethnologie. Elle suit les cours de Marcel Mauss, le fondateur de cette jeune discipline qui s'installe dans le champ intellectuel. Germaine Tillion reconnaîtra toujours son importance, par sa rigueur scientifique et son humanisme. Elle obtient le diplôme de l'Institut d'ethnologie (1932-1933) et commence à voyager en Prusse orientale. Dès 1934, elle découvre l'Algérie par des missions successives jusqu'en 1940, notamment dans le massif des Aurès, dans le Sud constantinois, où se trouve le djebel Chélia (2 328 m), le deuxième point culminant de l'Algérie après le mont Tahat, dans le Hoggar.

La découverte des Aurès (1934-1940)

Germaine Tillion effectue quatre

missions ethnographiques dans la région la plus pauvre de l'Algérie. Elle y étudie la population berbère des Chaouias, mettant en pratique l'enseignement de Marcel Mauss pour traiter l'ensemble de la vie sociale et économique de cette population, à travers une approche précise des généalogies familiales. Elle étudie les lignées, les parentés de chaque village, les rituels, l'habitat, les relations économiques, sociales, religieuses. "Pour comprendre une société, il faut aussi comprendre toutes les choses matérielles", disait-elle. Le travail quotidien en vue de comprendre une société constitue pour elle un acte de résistance. La recherche des causes est une résistance sociale.

En analysant les éléments les plus concrets de la vie de cette population, elle éclaire la situation des femmes dans une société patriarcale rurale. Puis elle théorise, en élargissant son champ d'étude à toute la Méditerranée. En quelque sorte, c'est à partir de sa pratique ethnographique que Germaine Tillion est devenue "féministe", non par idéologie mais par éthique. Appliquée à prendre des séries de photos qu'elle ne cesse



Germaine Tillion
30 mai 1907 - 19 avril 2008

de commenter dans ses cahiers, elle constitue un corpus de recherches qui lui servent à rédiger ses rapports de missions. Elle obtient à cette époque le diplôme de l'École pratique des hautes études (EPHE) et entreprend deux thèses sous la direction de Marcel Mauss et de l'orientaliste Louis Massignon. Elles sont presque terminées lorsque la guerre arrive mais disparaissent au moment de son internement dans le camp de concentration de Ravensbrück.

Résistante et ethnographe du monde concentrationnaire

Dès son retour en France, en mai 1940, alors même qu'elle écoute le discours du Maréchal Pétain, elle s'engage dans la Résistance, en retrouvant ses amis du Musée de l'Homme, tous engagés dans la

